





Le compositeur d'origine persane Aminoullah Hossein (1905-1983) a décidé de changer son prénom pour André dans l'espoir de mieux s'intégrer à sa terre d'accueil, la France, et d'accroître du même coup ses chances de vivre de son art. De formation classique et perfectionniste, il rêvait de créer des symphonies, des opéras et des ballets. Comme ces œuvres ambitieuses trouvaient difficilement preneurs, il peinait à assurer sa subsistance et celle de sa famille.

C'est l'accession de son fils Robert Hossein au statut de vedette du grand écran qui a tardivement apporté à André Hossein une juste reconnaissance de son talent. Robert vouait une telle admiration pour son père qu'il a facilité à la fois son engagement pour les films dans lesquels il tenait un rôle important et ceux, nombreux, qu'il dirigea lui-même du milieu des années 1950 jusqu'en 1969. Mentionnons notamment *Les Salauds vont en enfer*, *Toi, le venin*, *Les Scélérats*, *Le Jeu de la vérité*, *Le Goût de la violence*, *La Mort d'un tueur*, *Le Vampire de Dusseldorf*, *J'ai tué Raspoutine*, *Une Corde, un colt*.

D'autres réalisateurs français, tels Edmond Gréville, Charles Gérard, Frédéric Dard, Gérard Oury et Marcel Camus, ont également mis à profit le savoir-faire de papa Hossein.

Pour ses partitions destinées à l'écran, André Hossein privilégiait les petits ensembles de jazz, autant pour s'adapter aux registres des films qu'on lui confiait – en majorité des polars –



que pour des raisons budgétaires. En France, les éditeurs qui prenaient en charge les frais de production de la bande originale avaient souvent tendance à couper dans les dépenses, en réduisant par exemple le nombre de musiciens pour l'enregistrement. La rémunération du compositeur consistait uniquement en redevances perçues sur les entrées en salles: si le film était un échec financier, il ne recevait que des miettes...

En 1963, *Shéhérazade* de Pierre Gaspard-Huit fournit à André Hossein une occasion en or de déployer l'étendue de son registre dans des conditions idéales: avec des moyens financiers importants et dans un style musical lui permettant de renouer avec ses racines culturelles. Cet engagement semblait vraiment taillé sur mesure pour le compositeur, alors âgé de 58 ans.

Coproduit par la France, l'Italie et l'Espagne, *Shéhérazade* s'inscrit dans la lignée des films américains d'aventures à grand déploiement de l'époque à caractère historique ou biblique, plus ou moins teintés de mythologie. Le réalisateur et scénariste Pierre-Gaspard-Huit était un solide représentant de cette vieille garde jugée trop académique par les tenants de la Nouvelle Vague, qui battait alors son plein en France.

Deux ans plus tôt, Gaspard-Huit avait livré *Le capitaine Fracasse*, une comédie de cape et d'épée mettant en vedette l'emblématique Jean Marais. *Shéhérazade* se voulait un diver-



tissement dans la même veine populaire, mais dans un contexte plus dramatique et un cadre exotique, haut en couleur, inspiré du livre des *Mille et Une Nuits*.

L'héroïsme et la passion amoureuse demeurent les ingrédients essentiels de l'histoire. Au IX^e siècle, sur l'ordre du roi Charlemagne, maître de l'Occident, la princesse Shéhérazade (Anna Karina) se rend avec une ambassade à la cour de Haroun-al-Raschid (Antonio Vilar), Calife de Bagdad et maître de l'Orient, qui envisage de la prendre pour épouse dans le cadre d'un pacte politique. Au cours de sa traversée dans le désert, le convoi est attaqué par des pillards qui capturent la princesse. Le chevalier Renaud de Ville croix (Gérard Barry) réussit à retrouver Shéhérazade et à la délivrer. La jeune femme s'éprend de son sauveur et désire fuir avec lui, mais il refuse de désobéir au Roi et de compromettre le pacte entre les empires chrétien et arabe.

Comme de raison, Renaud de Villecroix finira par succomber au charme de *Shéhérazade*, au péril de leur vie à tous deux. Ils seront persécutés à la fois par le Calife jaloux et son Grand Vizir (Giuliano Gemma) qui ambitionne bien sûr de prendre le pouvoir.

Le choix d'Anna Karina dans le rôle-titre surprend à première vue. L'étoile montante de la Nouvelle Vague souhaitait manifestement rejoindre un public différent, moins intellect, afin de diversifier son image. Son mentor et mari de l'époque, Jean-Luc Godard, l'a bien accepté, au point de participer au tournage de *Shéhérazade* dans un bref rôle de saltimbanque!



Sans prétendre rivaliser avec les superproductions hollywoodiennes comme *Laurence d'Arabie* ou *Cléopâtre*, *Shéhérazade* impressionne d'abord par ses qualités techniques. Ce film d'une durée de deux heures bénéficie d'une photographie en 70mm qui met pleinement en valeur des paysages époustouffants, des costumes et des décors soignés. Pour le reste, les résultats sont plus mitigés. L'histoire comporte quelques invraisemblances, sans doute inhérentes au genre, et la mise en scène accuse une certaine lourdeur.

Les interprètes ne ménagent pas leurs efforts. Alors que la vedette Anna Karina est sous-utilisée dans la première partie du film en raison de la passivité de son rôle et l'épaisseur de son maquillage, elle brille davantage dans la seconde, débarrassée de maints artifices et davantage engagée dans l'action. Il faut aussi souligner les dialogues finement ciselés de Marc-Gilbert Sauvajon. Ils confèrent une dimension poétique à l'ensemble, un peu littéraire certes, mais appropriée dans ce contexte fantaisiste. Ainsi, les déclarations sentencieuses du tout puissant Calife contribuent à l'humaniser en dépit de son comportement en apparence impitoyable.

L'atout majeur de *Shéhérazade* pour les mélomanes demeure bien sûr la riche partition de André Hossein. L'orchestre symphonique est admirablement bien dirigé par André Lacoste et l'enregistrement en stéréo le sert à merveille. Fait exceptionnel pour l'époque, du moins en Europe, la bande sonore du film était disponible en version stéréophonique pour les salles équipées à cet effet.



Sur le plan stylistique, la musique de Hossein a une parenté avec celle écrite par Victor Young pour *Les Amours d'Omar Khayyam*, un film d'aventures exotiques centré sur le poète persan du XI^e siècle.

La maison Barclay a édité quelques extraits de la bande originale de *Shéhérazade* sur un maxi 45 tours selon la pratique habituelle et, fait beaucoup plus rare, une version presque complète (38 minutes) sur microsillon 33 tours. À l'instar de la musique du *Rat d'Amérique* de Georges Garvarentz, également produite en 1963, Barclay a pressé un petit nombre de copies de l'album de *Shéhérazade* en véritable stéréophonie.

André Hossein a rassemblé des thèmes de *Shéhérazade* dans une *Suite* éponyme enregistrée au début des années 1970 par l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris, sous la direction de Jean-Claude Hartemann. D'une durée de 24 minutes, cette oeuvre d'une facture plus classique est complétée par les *Miniatures Persanes* du même compositeur.

Disques Cinémusique a déjà réédité sur CD en 2015 le rarissime album stéréo de la bande originale du *Rat d'Amérique*. Nous faisons de même avec celui de *Shéhérazade*, et pour la même raison : plus d'un demi-siècle après sa création, cette partition exceptionnelle d'un compositeur trop discret mérite d'être mieux connue de tous les amateurs de musique de film.





Persian born composer Aminoullah Hossein (1905-1983) decided to simplify his first name to André in the hope of better integrating into his home land, France, and at the same time increase his chances of living from his art. Classically trained and a perfectionist, he dreamed of creating symphonies, operas and ballets. Since these ambitious works were difficult to sponsor, he was barely able to support himself and his family.

It's the accession of his son Robert Hossein to the status of movie star which belatedly brought André Hossein a fair recognition of his talent. Robert had so much admiration for his father that he facilitated both his assignment to the films in which he held an important role and the many others that he directed himself from the mid-1950s to 1969. To name a few: *Les Salauds vont en enfer* (*The Wicked Go to Hell*), *Toi, le venin* (*Blonde in a White Car*), *Les Scélérats* (*The Wretches*), *Le Jeu de la vérité* (*The Game of Truth*), *Le Goût de la violence* (*The Taste of Violence*), *La Mort d'un tueur* (*Death of a Killer*), *Le Vampire de Dusseldorf*, *J'ai tué Raspoutine* (*I Killed Rasputin*), *Une corde, un colt* (*Cemetery Without Crosses*).

Other French directors, such as Edmond Gréville, Charles Gérard, Frédéric Dard, Gérard Oury and Marcel Camus, also took advantage of Hossein's skill for film composing.

For his movie scores, André Hossein favored small jazz ensembles, as much to meet the demands of the films that were entrusted to him – mostly thrillers – as for budgetary



reasons. In France, the publishers who took over the production cost of the soundtrack usually tried to downsize the orchestra to save money. The remuneration of the composer consisted exclusively of royalties calculated on the movie theatre attendance : if the film was a financial failure, he received only crumbs...

In 1963, Pierre Gaspard-Huit's *Shéhérazade* provided André Hossein with a golden opportunity to demonstrate the scope of his film composing talent under ideal conditions: a large budget to work with and in a musical style that allowed him to reconnect with his cultural roots. This assignment seemed truly tailor-made for the 58-year-old composer.

Co-produced by France, Italy and Spain, *Shéhérazade* is in line with the great American historical and biblical movies of the time, more or less tinged with mythology. A strong representative of the 'old guard,' director and co-screenwriter Pierre-Gaspard-Huit was considered to be too academic by the proponents of the French *Nouvelle Vague*, which was then in fashion.

Two years earlier, Gaspard-Huit had delivered *Le capitaine Fracasse*, a cloak-and-dagger comedy featuring iconic actor Jean Marais. *Shéhérazade* was an entertainment in the same popular vein but in a dramatic context and a colorful, exotic setting inspired by the stories in *The Thousand and One Nights* (*The Arabian Night*).



Heroism and passionate love remain essential ingredients of the story. In the 9th century, on the order of King Charlemagne, master of the West, Princess Shéhérazade (Anna Karina) goes with an embassy to the court of Haroun-al-Raschid (Antonio Vilar), Caliph of Baghdad and master of the East, who plans to take her for a wife as part of a political pact. While crossing in the desert, the convoy is attacked by bandits who capture the princess. Knight of the East Renaud de Villecroix (Gérard Barray) manages to find Shéhérazade and rescue her. The young woman falls in love with de Villecroix and wants to flee with him but he refuses to disobey the King and to compromise the pact between the Christian and Arab empires.

As one might expect, Renaud de Villecroix will eventually succumb to the charm of Shéhérazade, risking his life for her sake. Once reunited, they will be persecuted by both the jealous Caliph and his Grand Vizier (Giuliano Gemma) who – of course – wants to seize power.

The choice of Anna Karina in the title role is, at first glance, surprising. Obviously, the rising star of the French *Nouvelle Vague* wanted to reach a different, less intellectual, audience to diversify her image. Her mentor and husband at the time, Jean-Luc Godard, accepted it well, to the point of participating in the shooting of *Shéhérazade* in a brief role as an acrobat!



Without pretending to compete with Hollywood epic blockbuster like *Laurence of Arabia* or *Cleopatra*, *Shéhérazade* impresses first of all on its technical merits. The two hour movie benefits from a 70mm photography that fully showcases the breathtaking location scenery as well as the costumes and sets. As for the rest, the results are more mixed. The plot has some improbabilities, common in this kind of adventure movie, and the overall direction is heavy handed.

However, the actors are committed. While star Anna Karina seems underused in the first part of the film because of the passivity of her role and the thickness of her makeup, she is more convincing in the second part, free from many artifices and more engaged in the action.

The fine dialogue by Marc-Gilbert Sauvajon deserves special mention. It gives a poetic dimension to the whole, very literate but appropriate in this fantasy context. Thus, the sententious lines of the almighty Caliph help to humanize him despite his apparently ruthless behavior.

The major asset of *Shéhérazade* for music lovers is of course the inspired André Hossein score. The symphony orchestra is wonderfully conducted by André Lafosse and the recording puts it in full value. Exceptionally at the time, at least in Europe, the movie



soundtrack was in 6-Track stereo for suitable theatres.

On the stylistic level, Hossein's music has some kinship with that written by Victor Young for *Omar Khayyam*, a 1957 adventure movie centered on the 11th century Persian poet.

Barclay released excerpts from *Shéhérazade*'s score on a 45rpm EP, a usual practice, and, a much rarer occurrence, an almost complete version (38 minutes) on 33rpm LP. As was done for the music of George Garvarentz for *Le rat d'Amérique*, produced the same year, Barclay pressed a small number of copies of *Shéhérazade*'s album in true stereo.

André Hossein collected themes from *Shéhérazade* in an eponymous *Suite* recorded in the early 1970s by the Théâtre National de l'Opéra de Paris under the direction of Jean-Claude Hartemann. This 24-minute work was complemented by a recording of *Miniatures Persanes* by the same composer. A more classical and concise approach.

Disques Cinémusique reissued on CD in 2015 the rare stereo album of the soundtrack to *Le rat d'Amérique*. We do the same with that of *Shéhérazade*, and for the same reason: this is an enchanting score by an underrated composer which deserves, after over 50 years since it was written, to be better known by all film music fans.

Clément Fontaine



Shéhérazade

Un film de Pierre Gaspard-Huit

Directeur de la photographie : Christian Matras

Décors et costumes : Georges Wakhevitch

Musique composée par Aminoullah André Hossein

Orchestre dirigé par André Lafosse

© *Durand Editions (Universal), Société Transat*

Production et mastering de l'album : Clément Fontaine

Collaboration : Mark Wallace et Bruno Deschênes

Numérisation et restauration sonore : AUM Studio, Sainte-Adèle

Nos remerciements au musicologue allemand Alfons A. Kowalski



01 Prégénérique Shéhérazade	1:21	10 Chant des cavaliers Francs	1:57
02 Générique	2:27	11 Olifant pour la sentence de mort - Fuite dans le désert - Renaud à bout de forces	4:53
03 Bataille de Zaccar	2:58	12 Shéhérazade part vers Bagdad	1:37
04 Chant des Cavaliers Francs - Thème de Renaud	2:30	13 Départ de Renaud	1:06
05 Sonnerie d'olifant, Arrivée des barques	2:00	14 Caravane des Francs	1:20
06 Ballet	1:33	15 Tempête de sable	2:25
07 Fête dans les rues de Bagdad	1:02	16 Bataille	3:13
08 Ballet des jeunes filles	1:19	17 Finale Shéhérazade	3:41
09 Danse de Shéhérazade	2:33	DT 38:07	

